

C'est dans le détail du quotidien  
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

# Un cœur, c'est un cœur...

**D**ix-sept heures. Gare de Charle-roi. Le métro bondé, surchauffé, s'arrête pour laisser monter des passagers à la mine fermée. Embarquent une mamy africaine et une petite fille qui hurle. Regards courroucés. C'est clair, elle ne veut pas être ici. Mais sans doute pas plus que les autres qui, eux, ont la décence de ne pas crier. La grand-mère en boubou ne sait plus où se mettre. Coup d'œil stressé vers les deux anciens combattants et la jeune femme en tailleur qui lui font face. Aïe... Et puis soudain, l'un des deux « médaillés » sort de sa poche un bonbon – magique ? – qu'il tend à la gamine. L'effet est immédiat. Ouf ! La conversation s'amorce entre les deux adultes et glisse sur la couleur de peau. D'autres navetteurs s'en mêlent. Chacun a son mot à dire. Des paroles surprenantes d'espoirs, face à la bêtise du racisme ordinaire. « *Un con c'est un con, quelle que soit sa couleur* », conclut le vieux monsieur. « *Oui, monsieur, et un cœur, c'est un cœur...* » le remercie la mamy, avant de descendre avec sa progéniture, maintenant tout sourire.

## ENSEMBLE ET DEBOUT

Aïcha témoigne, puis Cindy, puis Marie. Des paroles hésitantes, encouragées par le vieux prêtre ouvrier qui a accompagné leur combat. Un combat pour sortir de l'enfer de la recherche d'un logement décent et pour se faire entendre du politique. Expulsées pour cause d'insalubrité, d'un règlement qui exige une chambre par enfant ou alors pour fuir un mari violent, elles ont fini par militer

ensemble pour le droit au logement. Là, dans cette salle habituellement dédiée à la « grande » culture, c'est leur livre à elles qui est présenté. Attention, pas question de les filmer, on pourrait les reconnaître. D'ailleurs, elles ne font pas ça pour la gloire, mais pour que leur parcours puisse en inspirer, en aider d'autres. Et surtout pour dire qu'en groupe, on est plus fort, que c'est ensemble qu'on trouve des solutions, qu'on ose, qu'on peut se remettre debout.

## TOUT LE MONDE

C'est l'heure du grand JT. Le petit garçon joue si sagement avec ses Lego, à moitié caché par le canapé, qu'on l'a presque oublié. « *Dis maman, pourquoi le monsieur il crie que Jésus punira les homotextuels ? C'est des genres de voleurs ?* » Les adultes sursautent, détournent le regard du reportage sur *Le mariage pour tous* et se grattent la tête. « Maman » tente d'expliquer que ce sont des histoires de grands et que, parfois, ils disent de grosses bêtises. Elle ajoute que non, les « homotextuels » ne sont pas des voleurs. L'enfant réfléchit, plisse les yeux. « *Ah, mais quand même, le monsieur qui crie, il devrait venir voir ma madame-de-religion, pour qu'elle lui explique que Jésus, il aime tout le monde. Même les voleurs.* »

## À BOUT DE SOUFFLE

La Salle des pas perdus ressemble à une ruche. Une jeune fille, les joues rougies par la course, commande frénétique-

ment son billet pour Louvain-la-Neuve. Le train part dans six petites minutes. Le guichetier se dépêche, pendant qu'elle fouille son sac nerveusement. « *J'ai oublié ma carte ! Ma maman est déjà repartie. Je vais être en retard pour mon examen...* », s'exclame-t-elle, au bord des larmes. L'employé hoche la tête, prêt à passer au client suivant. Puis il se ravise et demande quand elle revient. « *Ce soir.* » L'homme de la SNCB sort son portefeuille, paie le billet aller-retour et le lui tend, en lui disant de laisser l'argent à son nom quand elle repasse. Aussi soufflée que le reste de la file, elle reprend sa course.



Annelise DETOURNAY